

AIMEE DU BUC DE RIVERY, SULTANE VALIDE

En 1776, au domaine situé à la Pointe Royale, partie orientale de la Martinique, naît une jolie petite fille dans une noble famille de souche normande. Les servantes ne cessent de s'extasier en créole : «Li est bel com' le jou» et les parents sont très heureux.

L'ancêtre, Pierre du Buc, a une notoriété certaine dans l'île. Jeune normand engagé dans l'armée au service du cardinal de Richelieu, il a dû s'exiler après un duel qui a fait perdre la vie à son adversaire. Il s'est embarqué à Dieppe, sur le premier navire quittant la France. Ce trois-mâts avait pour direction Les Antilles. Enrôlé dans la troupe destinée à coloniser la Martinique, il s'est avéré un excellent guerrier et, une fois l'île pacifiée, il a établi la première plantation de

canne à sucre, du côté de la Trinité. Anobli par Louis XIV en 1701, il a laissé à ses descendants de nombreux titres et propriétés.

Aimée grandit joyeusement au milieu de ses cousins, oncles et tantes, malgré la perte de ses parents

quand elle est encore très jeune. Sa meilleure amie n'est autre que Joséphine, sa cousine, future impératrice, qui habite dans le sud de l'île, aux Trois-Ilets. Ensemble, elles jouent souvent dans cette nature luxuriante aux couleurs éclatantes. Un jour, alors qu'elle rend visite à sa cousine,



Aimée du Buc de Rivery,
mère présumée de Mahmoud II

elles partent toutes les deux, sans prévenir personne, trouver la case d'une vieille femme caraïbe, Euphémia, au Croc-Souris, très connue pour ses dons de voyance. Après avoir prédit à Joséphine un grand destin, Euphémia se tourne vers Aimée et lui murmure ces phrases étranges : «*On t'enverra en Europe pour compléter ton éducation. Ton bateau sera pris par les corsaires. Tu seras capturée et conduite dans un Sérail.*»

La prédiction com-

mence à se réaliser lorsqu'en 1785, elle part pour la France, pour parfaire son éducation au couvent des Dames de la Visitation de Nantes. Elle accompagne sa tante Elisabeth de Bellefonde et son mari qui vont s'installer auprès de leur fille, devenue

récemment veuve. Sa «Da», Zinah, est près d'elle également car cette servante dévouée est très attachée à la petite fille de neuf ans.

A Nantes, Aimée s'adapte rapidement à cette nouvelle existence. Elle est studieuse et appliquée, toujours souriante et agréable camarade de classe. En 1789, la ville est violemment secouée par des émeutes et effusions de sang. Sa famille décide, pour sa sécurité, de la faire repartir en Martinique au cours de l'hiver.

Le voyage s'effectue sur un vieux bateau. C'est dans le golfe de Biscaye qu'une grosse tempête le fait sombrer. Les malheureux passagers reçoivent le secours d'un navire marchand espagnol. Ils se croient sauvés mais un autre danger les guette. Alors qu'ils sont en vue de Palma de Majorque, des pirates barbaresques les arraisonnent et tous sont emmenés à Alger.

Alger est alors le repère de ces barbaresques qui trouvent protection auprès du gouvernement turc. C'est aussi un vaste marché d'esclaves où les femmes, entre autres, sont vendues aux harems. Aimée est une proie de choix. Une miniature nous la montre à l'époque, devenue une belle adolescente avec de grands yeux pleins de douceur, des cheveux blonds et un visage harmonieux. Le Bey d'Alger l'offre en cadeau au Sultan de l'empire Ottoman et Aimée est conduite au harem de Topkapı à Constantinople. Le sultan Selim III vient de remplacer Abdul Hamid Ier. Le poète Lamartine a tracé le portrait du nouveau sultan, dans son livre «Voyage en Orient». Voyage qu'il a accompli dans les années 1832-1833 : «*Figure gracieuse et recueillie, au front pensif, des yeux habituellement baissés, une barbe noire et bien peignée, des joues colorées d'un sang riche et calme, une stature un peu courbée plus propre à la prière qu'au cheval*».

Aimée ne veut pas de la vie de ce harem, monde clos où les intrigues, les jalousies, la circulation du poison font de nombreuses victimes,

Elle n'a qu'une idée en tête, se laisser mourir de faim. Une femme va lui venir en aide et l'empêcher de commettre l'irréparable. C'est la mère du sultan régnant, Mirkî Chah. Elle entrevoit rapidement le rôle qu'elle pourrait faire tenir à cette Française. Ne constitue-t-elle pas le lien idéal pour rapprocher la France et la Turquie. Un fait nouveau lui permet de passer à l'action. En cette année 1790, une autre Française, favorite du Sultan précédent, vient de mourir et laisse un orphelin de cinq ans, Mahmud II. Mirkî Chah, très habile, confie le jeune Mahmud II, futur Sultan, à une femme qui pourra imprégner son jeune esprit de cette civilisation française tant recherchée. Elle lui trouve une mère de remplacement en le faisant devenir le fils adoptif d'Aimée. Celle-ci se prend d'amour maternel pour le petit garçon dont l'éducation sera une priorité de son existence. Selim III, sans enfants, reporte son affection sur les deux princes héritiers : Mahmud II et Mustafa. Ce dernier est le fils de Sineperver, femme du précédent sultan. C'est une intrigante sans scrupules qui voudrait accéder au rang suprême de Validé ⁽¹⁾. Pour cela, il lui faut asseoir sur le trône son jeune fils qui a hérité d'elle la cruauté et la perfidie. Elle a l'appui des terribles janissaires, caste très ancienne constituée d'enfants de Chrétiens enlevés puis convertis de force à l'Islam. Aimée, dans cette cour d'intrigues, sent que sa vie est en danger constant : les conservateurs voient d'un mauvais œil la montée de cette blanche qui pourrait devenir un jour sultane si Mahmud venait à régner. Sa rivale veut favoriser son fils Mustafa. Heureusement Mirkî Chah lui apporte son soutien.

En cette année de 1802, Napoléon vient d'assurer Selim de tout son appui. Le Français est désormais enseigné dans les écoles d'Istanbul. L'armée est renouée à la française.

Aimée, en l'espace de quelques mois est pas-

sée sans transition de l'austérité du couvent de Nantes à un grand luxe dans son habillement et son cadre de vie. L'éducation de Mahmud lui tient très à cœur et elle passe de longues heures avec lui. Elle lui inculque des règles d'éducation occidentale, des mesures d'hygiène et de diététique inconnues au Sérail. Elle lui apprend sa langue et les chansons enfantines qu'elle a chantées dans son enfance.

Maintenant, elle a adopté le costume turc. Sa beauté, sa longue chevelure blonde et ses yeux turquoises la font aussitôt remarquer et on lui donne le nom de « Nakchidil », « belle parmi les belles » en turc. Elle acquiert une liberté plus importante que celle des autres femmes du harem et peut exercer la musique et la lecture.

Lorsque la mère de Sélim meurt, son bouclier protecteur disparaît. Elle craint les perfidies et les tentatives d'empoisonnement de sa rivale. Son seul allié reste Sélim qui a confiance en elle et donne des gages d'amitié à la France pour en faire une alliée face à l'ogre russe convoitant son pays. A Paris, les « merveilles », femmes élégantes du Directoire, lancent la mode turque. Avec émotion, Aimée suit l'ascension de sa cousine Joséphine qui vient d'épouser Bonaparte. Celui-ci va épauler la Turquie tant que cela sert ses desseins. Il lui envoie certains de ses officiers, notamment l'ambassadeur Sébastiani qui connaît bien l'Orient. Ce dernier rénove l'armée turque, repousse les Anglais qui veulent envahir le pays. Aimée le reçoit souvent avec son épouse et l'on parle de la politique française, de Paris et de Joséphine. Mais le vent tourne. Bonaparte vient de prêter main forte à l'Égypte pour en chasser l'envahisseur turc. Aimée, par ses interventions auprès de Sélim, permet d'éviter une rupture avec la France. La flotte britannique fait voile vers les Dardanelles afin d'exiger le rappel en France de Sébastiani. Sélim serait prêt à accepter mais

Aimée lui conseille de s'opposer à cette demande. Sébastiani renforce l'armée et la victoire est gagnée. Sélim dira alors à Nakchidil : « *Grâce à toi, nous avons repoussé Russes et Anglais* ».

Le danger vient maintenant de l'intérieur. Les janissaires passent à l'attaque et font état de l'influence négative que la Française exerce sur le sultan, en mettant de leur côté la majorité. En quelques heures, Sélim est remis en question et dépossédé. Mustafa le remplace et Sinepver devient Sultane Validé. Aimée est alors prisonnière et tremble, chaque jour, d'être exécutée. Elle est emprisonnée sous les combles du harem dans un endroit insalubre et froid.

L'hiver est terrible. Napoléon, à la suite des accords de Tilsit, en juillet 1807, a littéralement vendu la Turquie à la Russie. Il pense s'emparer de la Russie puis de la Turquie.

Un partisan de Sélim, Baraïktar, présent aux négociations, rallie ses troupes et marche sur Constantinople. Mustafa et sa mère sont pris de court. Sinepver réagit très vite. Pour que son fils accède au trône de manière définitive, il faut qu'il reste le seul survivant de la maison royale. Elle donne des ordres pour qu'on mette à mort Sélim et Mahmud. Sélim, armé de son seul poignard, fait face avec courage à ses assassins mais finit par succomber. Toutefois, il a réussi à gagner du temps pour que Mahmud soit mis à l'abri. Quant à Aimée, elle est sauvée par sa garde du corps qui protège la fuite de sa maîtresse en lançant un brasero plein de charbons ardents sur ses agresseurs.

Mahmud, aidé de Baraïktar et de ses troupes se fait investir officiellement de sa charge de sultan. Aimée devient alors Sultane Validé.

Le nouveau sultan, grâce à Aimée, a été imprégné de culture française. Il ne reste plus confiné dans ses appartements comme tous les prétendants au trône. Son costume, beaucoup plus simple, allie mode turque et européenne. Il

fonde une école de médecine, décrète la liberté de culte, entame de nombreuses autres réformes. Il va aussi se venger : d'abord de Mustafa et de sa mère qui finiront noyés dans le Bosphore ; puis de Napoléon. Celui-ci, pour sa campagne de Russie, a besoin du soutien turc. En 1812, Mahmud signe alors, en secret, avec la Russie, le traité de Bucarest. L'armée russe se met en route en direction du Nord contre les troupes françaises qui se trouvent aux abords de Moscou. Napoléon sera vaincu.

Aimée est au sommet de sa gloire. Elle règne sur son propre palais, possède sa cour. Ses journées sont bien remplies : affaires d'Etat, organisation du harem et de son protocole, visite aux Dames de sa Cour, à l'hôpital, à la bibliothèque. Elle suit attentivement les travaux concernant les plans du nouveau jardin devant longer le Bosphore. Malheureusement, elle meurt, à 41 ans, d'une fièvre maligne, en 1817.

Sur son mausolée, dans le quartier de Fatih, on peut lire ces mots gravés : *« Nask la Belle, la reine des mères de noble sang étranger »*.

En 1895, un voyageur, lors d'une visite à ce mausolée, fit une découverte qui le laissa songeur : une fontaine curieuse attira son attention *« La vasque de cette fontaine est un morceau de l'art arabe le plus pur mais le haut entablement qui le surmonte témoigne d'un style Louis XV et Louis XVI qui détonne avec le dessin mauresque »*. Des Turcs érudits lui apprirent alors que cette fontaine avait été construite par des ouvriers français qu'une sultane avait fait venir spécialement pour restaurer le Sérail.

Ni Aimée, ni Mahmud n'ont laissé de mosquée impériale comme le voulait la tradition. Ils sont à l'origine de plusieurs églises et chapelles dont

la plus importante est celle de Panaya à Balikli. Cette destinée hors normes m'a fascinée lorsque j'ai découvert Aimée du Buc de Rivery, en visitant en janvier 2015, l'endroit où elle est née, lors d'un séjour en Martinique. Il ne reste comme vestiges historiques du domaine Marlet, à la Pointe Royale, que quelques canons tournés vers la mer et la ville du Robert.

La vie de cette petite fille, descendante de Normands, élevée à la Martinique puis à Nantes et enlevée pour être conduite dans un harem de Turquie est impressionnante. Michel de Grèce a écrit sa vie romancée dans le très beau livre *« La nuit du Sérail »*.

La famille Du Buc lui a rendu hommage, lors de son millénaire en 2009, au château de Fontenil, dans l'Orne, avec inauguration d'une plaque souvenir.

On a souvent pensé qu'elle n'était qu'une légende. Peut-être, certains faits sont-ils un peu romancés, mais la véracité de nombreux récits et son mausolée montrent qu'elle a bien existé.

Béatrice MAUGET

SULTANE VALIDE : (littéralement : « mère du sultan ») est le titre porté par la mère d'un sultan en exercice dans l'Empire ottoman et peut aussi être traduit par « reine mère ». La tradition islamique dispose que « le droit d'une mère est le droit d'Allah », et la sultane validé avait une influence significative sur les affaires de l'empire. Au cours du XVI^e siècle, durant la période connue sous le nom de « Sultanat des femmes », une suite de sultans mineurs et sous tutelle maternelle ou incompetents a permis aux sultanes validé d'accroître le rôle de la reine mère. (Wikipédia)